

L'abattoir, cette drôle d'«horreur»

Dans «Au cœur de la bête», Lorrain Voisard immerge le lecteur dans un univers encore largement tabou

Sans abattoir, pas de hamburger, pas de rôti du dimanche, pas de grillades d'été. En ce sens, l'abattoir se rattache à la banalité de nos existences. Mais on y tue. Mais on y saigne. Mais on y écorche. Mais on y éviscère. Mais on y étripie. Mais on y éborgne. Ce lieu de la banalité quotidienne est en même temps un lieu secret et inquiétant que les carnivores préfèrent oublier. Pas étonnant, dès lors, qu'il aiguise la curiosité des écrivains. Sans même parler des plumes militantes dénonçant le sort des bêtes sacrifiées à notre appétit, l'abattoir inspire. Mentionnons notamment, bien sûr, *La Vache* du Bernois Beat Sterchi dans les années 1980 (Zoé) ou *La Jungle*, de l'Américain Upton Sinclair en 1906 (Livre de Poche, 2011).

Le récit de Lorrain Voisard se tient au plus près du travail. Le narrateur est un jeune homme qui a fait philo, mais il bosse temporairement dans des boulots rudes, sur des chantiers, dans des jardins. Il vient prêter main-forte aux abattoirs où il s'engage pour six mois, avec la vague idée «d'écrire un truc», comme Lorrain Voisard lui-même, probablement.

Cynisme salvateur

Ce «truc» est une plongée dans une chaîne d'abattage, non pas d'un grand établissement lié à l'industrie de la viande, mais dans un abattoir de proximité. Le regard porté sur cet univers est celui d'un acteur les mains plongées dans le sang, comme on dirait dans le

campouïs pour un mécanicien. Outre la dureté du travail, un subtil mélange de dégoût et de désir de bien faire, très helvétique, ainsi que des lucarnes ouvertes sur un temps plus large que les journées de travail, un autre monde en pointillé, font de ce récit davantage qu'un simple témoignage.

L'univers de l'abattoir dans lequel le narrateur est plongé corps et âme, et qu'il qualifie plus d'une fois «d'horreur», tout en considérant avec estime le savoir-faire de ses collègues, se révèle aussi lieu de partage et de solidarité. Comme si ce travail d'équipe au cœur des bêtes exacerbait la sensibilité. Même le chef si prompt à gueuler, même Greg et ses grasses plaisanteries au cynisme peut-être salvateur, sont très éloignés de personnages devenus insensibles et travaillant comme des robots. «Ce qui m'intéresse, répond le narrateur à une militante vegan, c'est la vie à l'abattoir, ce paradoxe d'un lieu terrible où les gens sont comme toi et moi». — **Jean-Bernard Vuillème**



Genre Récit
Auteur Lorrain Voisard
Titre Au cœur de la bête
Editions d'En bas
Pages 209